

Anne-Laure d'ARTEMARE, Architecte Associée d'ANMA
Architectes Urbanistes et Julien MATAR, Directeur Général
Adjoint de Fair' Promotion



TRIBUNE

Ljubljana, capitale verte

Ljubljana est une des premières villes européennes à s'être engagée dans une politique « zéro déchet ». Cette politique passe par deux axes complémentaires : des programmes de sensibilisation pour accompagner et encourager les citoyens à réduire leur impact et à réutiliser ; un système de collecte et de tri des déchets efficace.

Nous débutons notre journée en visitant le centre régional de tri des déchets de Ljubljana, et sommes accueillis par des ingénieurs du site qui nous présentent le fonctionnement de la collecte et du système de tri.

Le centre permet le traitement mécanique et biologique des déchets. C'est l'un des plus modernes d'Europe, et 98% des déchets qui y sont récupérés sont transformés en nouveaux objets, compost ou biocarburant. Il est ouvert aux habitants qui peuvent venir récupérer le compost pour leur utilisation personnelle.



Un bâtiment est dédié à la cogénération, et utilise le biocarburant pour produire de l'énergie électrique et de la chaleur. Cette production permet d'assurer la totalité des besoins énergétiques du centre de tri, qui est donc vertueux puisqu'il est autonome dans son fonctionnement. Les surplus énergétiques sont rejetés dans le réseau.

Lieu ouvert, moderne... Nous pourrions, après cette présentation, nous dire que le système de gestion des déchets est efficace et nous arrêter à ce constat. Mais la visite du site offre une expérience bien différente.

Le lieu est pensé comme un endroit pédagogique, afin de faciliter la compréhension du fonctionnement du centre. Les bâtiments dans lesquels ont lieu les différentes opérations sont de couleurs vives, et permettent d'identifier la fonction de chacun d'entre eux : bâtiment vert pour la transformation mécanique des déchets, rouge pour le traitement biologique, et jaune pour la cogénération.

Mais l'expérience pédagogique est principalement sensorielle. Les couleurs vives des bâtiments contrastent avec les couleurs des cubes de débris compactés, et les tas de déchets ; l'ensemble offre une expérience visuelle désagréable. L'expérience olfactive est également déplaisante, avec des odeurs intenses dues à la décomposition des déchets organiques, amplifiées par le fait que ces derniers sont regroupés avant d'être traités ; et au compostage, au broyage, ou à la fermentation qui libère des gaz.



Quel que soit le système de tri et son efficacité, cette visite pousse à la réflexion. Le recyclage est finalement la gestion d'un problème que nous n'avons pas réussi à résoudre, et il est intéressant de s'en rendre compte en étant vraiment confronté aux conséquences.

Nous quittons ensuite le centre de tri, direction l'université de Ljubljana pour une rencontre avec un représentant de la branche locale de l'ONG Zero Waste.

Cette ONG propose des ateliers, des discussions et des conseils pratiques pour encourager les collectivités, les familles et les entreprises à réduire leur empreinte écologique. Son approche est centrée sur l'éducation et l'évolution des mentalités.

L'enjeu principal est d'éviter de produire des déchets, qui sont symptomatiques de notre inefficacité : il faut apprendre à penser différemment, réduire notre impact, réutiliser, et enfin, si cela ne peut être évité, recycler. Il faut revoir notre façon de concevoir et de consommer, et minimiser les impacts quand nous n'y arrivons pas.

L'ONG accompagne les collectivités en mettant des informations à leur disposition, et en les aidant à optimiser par la mise en place de mesures clés : communication adaptée, taxe payée par les consommateurs en fonction du volume de déchets jetés, analyse de la composition des déchets pour pouvoir réaliser ensuite des actions ciblées...

Elle met en place un véritable suivi en objectivant les performances de chacun avec des données chiffrées, et un label permet de valoriser les villes vertueuses qui peuvent ainsi communiquer sur le sujet. Son intervention à l'échelle européenne permet d'identifier les bonnes pratiques dans l'ensemble des pays où elle est implantée, et de les reproduire ailleurs.

Ces initiatives s'accompagnent également de partenariats avec les écoles, où les jeunes générations apprennent dès le plus jeune âge les principes du zéro déchet.

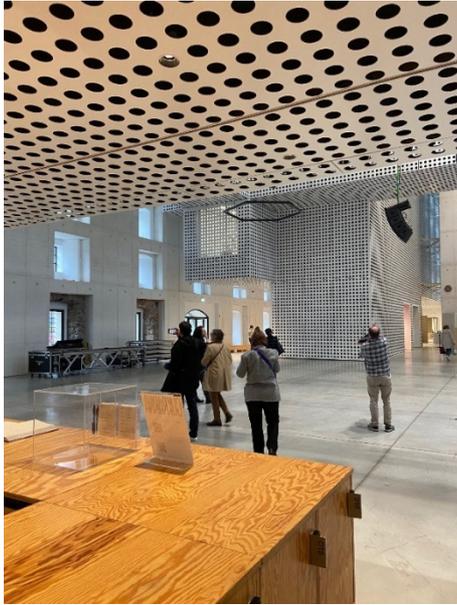
Ainsi, par l'éducation de tous les publics, le partage des bonnes pratiques et la valorisation de ces dernières, l'ONG incite les communes et leurs habitants à prendre conscience et à réduire leur empreinte écologique.

Cette matinée nous aura permis de nous confronter aux différents enjeux autour de la production des déchets, et à l'importance d'intégrer dans nos réflexions professionnelles et personnelles des pratiques qui dépassent le cadre du simple recyclage.

Recyclage et économie circulaire

Après une matinée sur le thème du cycle production - déchet, nous sommes partis à la découverte de deux bâtiments témoins du recyclage urbain engagé par la ville.

La Galerie CUKRARNA est un bel exemple de réutilisation d'un bâtiment ayant eu plusieurs vies. Construit en 1828, le bâtiment est tour à tour raffinerie sucrière, manufacture, site militaire, refuge après le tremblement de terre, puis il est abandonné avant d'être racheté par la ville en 2008 pour devenir un centre d'art contemporain. Ce nouvel usage est le fruit d'une longue concertation des habitants, pour qui le bâtiment participe à l'identité de Ljubljana. En témoigne la légende sur l'incendie de la raffinerie à la fin du XIXe siècle, qui dit que le feu fit fondre l'intégralité du sucre qui se répandit dans la rivière Ljubljanica... et que les habitants y trouvèrent des caramels. Les travaux de transformation sont importants mais l'esprit du lieu est conservé : les façades aux 360 fenêtres, les immenses volumes, certains trous de structure initiale. L'espace intérieur devient flexible pour pouvoir accueillir de multiples formes d'art contemporain (musique, expositions, performances, festival, projets d'écriture...) et s'ouvre complètement sur l'espace public. Le bâtiment n'a plus la même fonction mais reste productif et profite à tous : ce n'est pas un musée mais un lieu de production et de promotion d'art contemporain. L'architecte Marko Studen et son équipe de l'agence Scapelab ont dessiné et réalisé cette reconversion. Ils sont aussi à l'origine des 2 tours dorées au nord de Ljubljana, « banana split ».



De l'autre côté de la Ljubljana, le Centre ROG est une ancienne usine de cuir, puis une fabrique de vélos qui entame dorénavant une troisième vie comme hub de création artisanale. Première construction en béton armé de la région, ce bâtiment iconique du patrimoine industriel de Ljubljana a réuni plus de 700 parties prenantes entre 2010 et 2021 pour une concertation hors du commun. Pour activer le site, un système de prototypage rapide a permis de poser les bases du 1er fablab de Slovénie. Après les 25 millions d'euros dépensés pour les travaux de transformation du site, son fonctionnement coûte aujourd'hui 1,5 million d'euros par an : il est financé à hauteur de 70 % par la ville et de 30 % par les redevances et subventions européennes. À noter que 12 % du budget de la ville de Ljubljana est consacré à la culture. Côté rivière, le bâtiment a gardé sa robe d'antan. Côté cour, devenue jardin ouvert à tous et planté de comestibles, sa silhouette de verre s'assume très contemporaine. Les espaces intérieurs sont flexibles pour accueillir une grande diversité d'usages (bois, métal, verre, céramique, photo, vidéo...) et favoriser la rencontre. 70 % des utilisateurs du lieu sont des femmes. La terrasse est, elle aussi, pensée comme un espace public accessible à tous pour partager un moment confortablement installé devant les berges éclairées de la Ljubljana.





Deux beaux exemples inspirants de recyclage urbain autour de la Ljubljanica, rivière dans laquelle on jetait autrefois les déchets et eaux usées, devenue aujourd'hui un îlot de fraîcheur invitant à la promenade.

